VOUS ÊTES LES SAINTS DE FRANCE !

Alors que nous avons célébré la solennité de la Toussaint et que la Parole de Dieu qui est offerte à notre méditation en cette fin d'année liturgique nous pousse à regarder vers le Ciel, nous pouvons laisser résonner en nous le « vous êtes les saints de France », par lequel le pape Léon XIV a commencé son discours aux 80 000 jeunes réunis récemment au Stade de France.

Bien sûr, nous risquons d'accueillir cette parole de travers, soit en nous l'attribuant orgueilleusement — mais heureusement, personne n'est dupe —, soit en la refusant par fausse humilité, autre forme d'orgueil, un peu plus subtil, mais tout aussi repérable. En réalité, nous sommes invités à la recevoir comme l'expression de notre vocation la plus profonde. C'est à la sainteté que nous sommes appelés, et à rien de moins que la sainteté.

Dans la tradition catholique, le saint avant d'être celui qui a été canonisé à cause de l'héroïsme de ses vertus et de sa vie chrétienne, est simplement celui qui a reçu la grâce du baptême et qui, comme un disciple, suit le Christ. C'est pourquoi, lorsque saint Paul s'adresse aux chrétiens d'Ephèse, de Corinthe ou de Rome, il les appelle « saints » : « *Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, à ceux qui sont sanctifiés et habitent Ephèse, eux qui croient au Christ Jésus* » (1 Eph 1, 1).

Le pape Léon XIV pouvait donc à juste titre, sans aucune flatterie ni flagornerie, saluer les jeunes en leur disant « vous êtes les saints de France ». Car le saint est d'abord, selon l'étymologie latine, celui qui a été mis à part pour être consacré. Le baptême réalise cette consécration et la foi vivante en Jésus Christ ainsi que la vie dans la grâce la perfectionnent jusqu'à la sainteté, laquelle s'achève ultimement dans la vie éternelle, dans la plénitude de l'amour en Dieu. Léon XIV n'a donc fait que rappeler aux jeunes, et à travers eux à nous tous, la grandeur de notre dignité de baptisés, ainsi que l'exigence de cette consécration. Cette exigence est faite non seulement de cohérence et d'exemplarité morale, mais surtout d'une confiance totale en Jésus, notre Seigneur et notre Sauveur, le maître de toute notre vie, et d'un amour vécu au quotidien et à l'égard de tous, un amour qui ne compte pas ce qu'il donne, un amour que rien n'arrête, même pas le péché, un amour qui triomphe de tous les obstacles comme celui de Jésus sur la Croix.

Au Stade de France, Léon XIV a révélé aux jeunes qui ils sont aux yeux de Dieu et il les a reconnus comme Dieu les reconnaît. C'est pourquoi, la joie de ces jeunes n'avait rien à voir avec de l'excitation, elle était exultation profonde de l'âme comme Marie dans son Magnificat, émerveillement dans la foi comme Élisabeth à la Visitation, tressaillement d'allégresse comme Jean-Baptiste dans le sein d'Élisabeth. Quand une visite est une visitation, elle transforme tout en profondeur, révèle ce qui est caché, éclaire ce qui est sombre, réchauffe ce qui est tiède. Ces jeunes ont quitté le Stade de France, plus lumineux que jamais, plus amoureux du Christ, de l'Église et des autres que jamais. Au Stade de France le Christ a remporté la victoire, comme il la remporte dans chacune de nos vies. Alors, croyons que nous sommes des saints, non pas des canonisés, mais des disciples de Jésus, en vivant chaque jour par lui, avec lui et en lui, jusqu'à ce que notre Sauveur, dans son infinie miséricorde, nous ouvrira la porte du Ciel.